Le quinzieme iour de May la flotte estant pres de Bertinghe, par l'auis du conseil les chefs ordonnerent qu'on tirast vers Peniche. Le lendemain de grand matin, ayans descouuert Bertinghe, par le moyen d'vn vent septentrional les vaisseaux vindrẽt ietter les anchres sur les trois heures apres midi au port proche de Peniche. Il y a vn tresfort chasteau pres du village. Soudain le capitaine Sampson receut commandement de descendre auec cinq cẽs hommes de l'autre costé du chasteau pres d'vne haute roche qui est au midi. Les chefs delibererent de prendre terre auec vne bonne troupe des plus asseurez de la flotte, en des radeaux & petis basteaux ioints ensemble, vers certains sables à mille pas du chasteau. La mer agitee & fort enflee, empeschoit aux barquettes l'approche du riuage, sur lequel l'ennemi parut pour empescher la descente. Le Comte d'Essexe, seigneur genereux, voyãt les ennemis bransler leurs picques, escrimer en l'air auec les espees, & menacer les Anglois, empoigne ses armes, & ne pouuant plus attendre se iette en l'eau le premier iusques aux aisselles, non sans danger de sa vie: car il faloit sauter des vaisseaux en mer, se tenir ferme dedans les vagues, & faire teste aux ennemis. Plusieurs gentilshommes & capitaines, entre autres les cheualiers Butler & Baskeruille, les Capitaines Iacson & Puie suyuẽt le Comte, & vienent aux mains contre l'ennemi. Du commencemẽt le conflict fut aspre: mais en peu de temps l'ennemi commença à reculer. Le Comte suiui de peu de gens, sans attendre l'armee, les poursuit bien loin. Le Capitaine Puie fut tué en ce combat, durant lequel Sampson descendit sans empeschement.

Le chasteau, tresfort, & inexpugnable, muni de bleds, de pouldres, boulets, artillerie, auec la garnison se rendit au Roy Don Antoine. Les chefs firent publier à son de trompe, qu'à peine de la vie, nul soldat ne fist iniure, outrage, ni dommage quelconque à Portugais quel qu'il fust: qu'on se gardast de mettre le feu en aucun edifice, qu'on ne fourrageast point le plat pays, & qu'on se deportast de tout acte d'hostilité: nommement fut defendu de toucher aux temples, moineries & tels autres lieux. Quelques moines & force gens desarmez acoururent vers le Roy Don Antoine. Mais il ne s'y trouua personne de la noblesse de Portugal:

car le

car le Roy Philippe les auoit au parauant desarmez tous, & contraint de bailler ostages menez en Espagne pour asseurance qu'ils lui demeureroyent suiets: tellement qu'ils n'oserent se ranger au parti de Don Antoine.

Norreys & le Drac ayans appelé le Comte d'Essexe & les Capitaines, consulterent touchant ce qui sembloit estre le plus expedient. D'vn commun auis & consentement fut resolu que Norreys iroit auec l'armee droit à Lisbõne, qui est à dixhuit ou vingt petites lieuës au dessous de Peniche: que le Drac auec la flotte, les munitions, les viures, & le bagage suiuroit, & anchreroit pres de Calix, pour sonder les volontez des habitans, voir si quelques vns s'esbranleroyent point en faueur du Roy Don Antoine, en tout euenement pour estre pres de l'armee, (car Lisbonne & Calix sont proches) pour couper les viures & fermer les passages au secours qui pourroit venir à Lisbonne.

Norreys ayant fait reueuë, & laissé la flotte munie de gens à suffisance, trouua qu'il n'auoit que six mil hommes de combat: neantmoins apres auoir commis le Capitaine Barthon à la garde du Chasteau de Peniche, il se met aux champs, conduisant lui mesme l'auantgarde, composee de cinq regimens, asçauoir le sien, celui de Roger Guillaume, de Hẽri Norreys, de Laine, & de Medkerke. En la bataille estoyent les regimens du Drac, de Deuoreux, d'Edouart Norreys, & de Sidnee. En l'arriereregarde ceux de Hayls, de Vingfeld, d'Vmpton, de Brett & de Huntley. On fit distribuer des munitions de guerre à chasque soldat, autant qu'il en pouuoit commodement porter, & des viures pour trois iours: n'ayans ni cheuaux, ni coches, ni chariots, pour trainer bagage quelconque apres eux.

Le Roy Don Antoine, le Prince Emanuel estoyent auec Norreys, ensemble le Comte d'Essexe, lequel marchoit tousiours au premier rang. On vint camper le dixhuitiesme iour de May en vn petit bourg nõmé Lorygne. Et tost apres passant outre on s'auança iusques en vn village appelé Torres Vedras, où il y auoit vn fort chasteau au haut d'vne colline. Quelques caualliers Espagnols parurẽt: mais soudain ou estonnez, ou se contentans d'auoir descouuert les Anglois ils se retirerent. Le dixneufieme iour de May, des le matin, les espions rapporterent, qu'il y auoit pres de l'ar-

mee cinquãte cheuaux embusquez pour attraper ceux qui s'escarteroyent tant soit peu. Le Capitaine York les alla trouuer auec quelques cavaliers & pietons, & les mit en fuite.

Apres que les Espagnols eurent esté ainsi chassez, le vingtiesme de May, on vid les paysans apporter des viures, & autres commoditez au camp des Anglois, qui se logerẽt es villages d'Anchare & de Sainct Sebastian. Là ils receurent nouuelles de l'arriuee de leur flotte aupres de Calix. Ils vindrent loger le lendemain à Lores, & descouurirent l'ennemi en vn gros de trois cens cheuaux dans vne plaine à demi-lieuë de là. Henri Norreys auec son regiment, & York auec la caualerie marcherẽt droit à iceux qui ne presterent aucun combat, ains se sauuerent à bride abatue, encores que les chemins estroits & autres commoditez des lieux les inuitassent à venir aux mains. Ce mesme iour Norreys receut lettres du Drac, qui l'auertit de son arriuee pres de Calix, & qu'il auoit fait descendre en terre quinze cens de ses soldats. Norreys l'exhorte d'estre sur ses gardes, & de tenir ses gens prests, d'autãt que l'armee ennemie estoit es fauxbourgs de Lisbonne.

Le vingtdeuxieme iour de May, l'ennemi vint assaillir de nuict les regimens du Drac & d'Vmpton: mais il fut viuement repoussé auec grand meurtre de ses gens. Du costé des Anglois il y demeura sept ou huict hommes. Le lendemain, les troupes allerent de Lores à Aluelade. Norreys ietta bien loin deuant soy Roger Guillaume auec quelques soldats choisis, pour dresser quelque embuscade. On descouuroit sur les costaux ça & là les cornettes de caualerie Espagnole, qui ne voulurent iamais approcher.

Le vingttroisiesme, Roger Guillaume se reioignit aux troupes, rapportant que l'ennemi ne paroissoit point: car tous se tenoyent resserrez en l'enclos de Lisbonne. Toutesfois on entendit des prisonniers & des espions que le Cardinal d'Austriche, Viceroy de Portugal, estoit sorti plusieurs fois de Lisbonne pour choisir lieu commode à camper, & en auoit fait prendre les mesures. Mais c'estoit vne ruse pour faire croire aux habitans, sur tout à ceux des fauxbourgs, dont les biens & moyens estoyent en grand danger, (attendu que n'ayans ni murailles, ni fossez, ni por-

tes, ils estoyent exposez en proye aux Anglois) qu'il donneroit bataille, & chasseroit bien loin ceux qui venoyent les assaillir. Au contraire les Anglois, sans trouuer homme viuant qui les empeschast, s'estans mis de matin en campagne marcherent vers Lisbonne. Quant à l'auanrgarde, elle se logea dans Alcantre: le reste demeura la nuict en armes. L'ennemi ne fit sortie ni escarmouche quelconque: seulement Gabriel de Nignos, capitaine du chasteau de Lisbonne, salua de quatre pieces les Anglois à leur arriuee.

Le vingtquatriesme de May toute l'armee fut logee es fauxbourgs de Bonne Viste: car quant aux Espagnols, ils demeuroyent clos & couuerts dedans la ville & au chasteau. Mais enuiron midi quelques cavaliers bien montez sortent de la ville, crians tant qu'ils pouuoyent, Viue le Roy Antoine, & approchent du corps de garde de Brett, où ils tuent quelques soldats. Incontinent l'alarme se donne, & les Anglois vienent accueillir ces criards, en tuent la pluspart, en prenẽt quelques vns prisonniers: le Cõte d'Essexe poursuit les autres iusques aux portes de Lisbonne, où il entroit pesle mesle, si Roger Guillaume ne l'eust retenu par force. Brett cõbatant brauement à coups de picque contre l'ennemi fut blessé d'vne harquebuzade: le capitaine Carré fut tué au combat auec cinq ou six soldats.

Il y auoit es fauxbourgs de Bonne Viste vn tres-riche butin, s'il eust esté bien mesnagé. Car il s'y trouua du poyure, de la cannelle, des muscares, du gingembre, & de toutes sortes d'espiceries si grãde abondance, qu'il y en auoit pour remplir plusieurs grands magazins, iusques à la valeur de plus de trois cens mil escus: item force meubles precieux, bleds, farines, biscuits, vins & autres victuailles de toutes sortes, pour nourrir vne armee l'espace de deux mois entiers. Quand l'Espagnol sentit que les Anglois approchoyent, il mit le feu es magazins du Roy & de la ville, tellement que le bled, le ris, le biscuit, & toutes autres prouisions de guerre & de nauires en merueilleuse quantité, furẽt cõsumez & reduits en pouldre. Ces fauxbourgs de Bonne Viste estoyent si amples & magnifiques, que toute l'armee Angloise y estoit logee au large: à l'occasion dequoi Norreys, outre la garde ordinaire, establit cinq cẽs

hommes de renfort, pour faire teste aux sorties soudaines que l'ennemi pourroit faire.

Il y auoit dans Lisbonne cinq mille Espagnols, & quatorze regimens des naturels du lieu, outre vn nombre infini de populasse tant de la ville que des fauxbourgs, ausquels on auoit fait prester serment de fidelité au Roy d'Espagne, & prins ostages d'eux pour les tenir en bride. Il y auoit au port douze galleres, vn galliõ, six nauires de guerre, qui se tenoyent du costé de midi, sans entreprẽdre chose quelconque digne de memoire. Norreys se voyant desnué de canons & de pouldres pour battre Lisbõne, que les ennemis se renforçoyent de iour en iour, que les maladies & la chaleur faisoyẽt la guerre à ses gens, que peu de Portugais, & desarmez, se rendoyent au Roy Don Antoine, & considerant qu'il n'y auoit esperance de renfort de sa part, delibera le vingtcinquiesme de May de mener ses troupes à Calix. Don Antoine se voyant frustré de l'esperãce qu'il auoit conceuë que ceux de Lisbonne le rẽdroyent maistre de la place, & se faisant acroire qu'il pourroit en dedans quelques heures obtenir ce qu'il pretendoit (comme c'est nostre coustume de croire ce que nous desirons) demanda qu'on seiournast es fauxbourgs le reste du iour, & toute la nuict suyuante. Norreys ayant consulté auec le Comte d'Essexe & les capitaines, par l'auis de tous accorda ce que le Roy desiroit.

Mais la nuict n'ayant rien apporté de meilleur, l'armee sortit du fauxbourg le vingtsixiesme iour du matin, & se remua plus loin. Cinq galleres Espagnoles qui estoyẽt pres du pont canonnerent les Anglois à ceste retraite. Il n'y eut qu'vn soldat blessé, & le mulet du capitaine Vvilson tué entre ses iambes. Les Espagnols qui peut estre craignoyẽt que les Lisbonnois ne leur ioüassent quelque tour de leur mestier s'ils se iettoyent aux chãps, ou qui auoyẽt oublié le mestier de la guerre, ne firent sortie quelconque sur l'arrieregarde. Estans les Anglois à lieuë & demie de la ville, ils descouurirent trois cens cheuaux sur vn costau: pour ceux-là ne laissa l'armee de marcher, dautãt qu'ils estoyẽt venus à la monstre seulement, & non au combat. Ainsi la mesme nuict, sans rencontre aucune l'armee se vint camper aupres de Calix.

Le

Le vingtseptiesme de May, en presence du Roy, des chefs, du Côté d'Essexe, & des capitaines, on consulta de ce qui estoit à faire. Il y eut diuersité d'auis. Les vns estimoyẽt, moyẽnãt que refraischissemẽt de viures & de munitiõs arriuast d'Angleterre, q̃ le Drac deuoit aller assaillir vn autre port auec la flotte, & l'armee retourner à Lisbõne. Les autres disoyẽt qu'il faloit aller aux Isles, ou faire quelque autre entreprise. Ne pouuãs se resouldre, l'asséblee se depart.

Enuiron le midi du lendemain, ceux qui estoyent allez à la descouuerte rapportrẽt que Pierre Henriquez de Gusman Comte de Fontaines, Colonnel de l'infanterie en Portugal estoit à vne petite lieuë de là auec six mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux: qu'il auoit de sa bouche, par lettres, & par petis libelles publié que l'armee Angloise auoit esté chassee de deuant Lisbonne, & mise en route par ceux de dedans. Norreys indigné de ceste insolence mensongere, au poinct du iour enuoye lettres signees de sa main, & seellees de son cachet, par son trõpette à ce Côte, l'auertissant qu'il le trouueroit de pres, afin de le conuaincre de mensonge, à la pointe de l'espee: pourueu que le Côte voulust l'attendre. Qu'il le sommoit d'essayer lequel des deux fuiroit le premier, ou l'Espagnol, ou l'Anglois.

Au mesme tẽps, & par le mesme trõpette, le Côte d'Essexe desfia ce Comte de Fontaines au cõbat d'hõme à hõme, ou tel autre Espagnol qui se voudroit presenter de sa qualité: offrant le mesme combat de dix Anglois cõtre dix Espagnols, ou de plus ou de moins. Et afin q̃ les desfiez ne fissent quelque outrage ou dõmage au trõpette, ils adiousterẽt à leurs lettres, q̃ si on touchoit tãt soit peu au trõpette, Iean de Lune Espagnol receuroit mesme traitemẽt. En ce mesme instãt de tẽps on fit reueuë, & ne se trouua de gẽs dispos au cõbat que quatre mille fantassins, & quarãte caualliers. Le iour venu Norreys s'auãça auec ceste petite armee, qui ne demandoit qu'à escrimer cõtre les Espagnols, lesquels estoyent en toute autre pensee: car entendãs qu'on venoit les trouuer, ils se desbãdẽr & se sauuẽt qui çà qui là. Le Côte de Fõtaines fut des premiers à se retirer valeureusement dedãs Lisbõne, laissant derriere quelques cheuaux, qui le suyuirẽt au galop. Le trõpette qui n'auoit point veu le Comte ni baillé ses lettres, fut enuoyé à Lisbõne le len-

demain,les porter à ce seigneur qui gardoit la châbre:mais on le renuoya sans response.Et quant à Norreys il se retira en son logis sur les quatre heures du soir.

Il y auoit pres de Calix vne forteresse spacieuse & bien munie.On fut d'auis de l'assaillir & forcer. Le trentevniesme de May on dressa la batterie : mais ceux de dedans se rendirent incontinent à conditiô de sortir armes & bagues sauues.Ils sortirent incontinent, & furent seurement conduits iusqu'en lieu de seurté. En ceste forteresse il y auoit quatre gros canons,quarante caques de pouldre, & autres munitions de guerre,auec viures à suffisance.Comme l'on estoit à attendre là quelques munitions & du renfort de soldats d'Angleterre,le Drac conquit soixante nauires des villes maritimes de la coste de la mer Balthique, chargees de viures & marchandises pour l'Espagne, & ving nauires Bretons qui alloyent à Lisbonne. On donne côge aux nauires Hollandois qui se trouuerent parmi les autres, leur laissant pour gage certaine quantité de bleds. Les autres furent chargees de soldats Anglois.

Le deuxieme iour de Iuin,Gauthier Deuoreux &Sidnee firent voile en Angleterre. Le lendemain d'vn commun auis, on publia que chacun eust à se retirer es nauires assignees aux compagnies selon l'ordre accoustumé, & distribua-on les viures &autres prouisions.Sampson fut enuoyé deuant auec sept nauires pour recueillir Barthon qui estoit dâs le chasteau de Peniche,& pour enleuer l'artillerie aussi. Le Côte d'Essexe voyât la peste entre les soldats qn'estoyêt acoustumez au parauât au vin,aux orâges, limôs & fruicts delicats dont ils se remplirent trop en Portugal, tellement que plusieurs estoyent malades,se departit, au grâd regret de tous, & monta vers Angleterre. Le Capitaine Barcker, qu'on n'auoit point veu depuis le depart de Crogne, arriua lors: & les Capitaines Cross & Platz, suiuis de quelques vaisseaux chargez de viures & autres munitions, rencontrerent la flotte sur son depart.

Le huitiesme de Iuin la forteresse de Calix fut renuersee de fond en comble:puis la flotte ayant leué les anchres se mit à la voile sous vn vent à gauche. Le lendemain parurent quinze nauires chargees de viures,qui estoyent celles

les de Crofs & autres. Le vent s'estant changé, les chefs delibererent de tenir la route de Bayōne,ou d'aller aux Isles si la bise se remettoit sus. Au poinct du iour suyuant, voici neuf galleres qui attaquent vn nauire Anglois, qui leur fit teste tellement qu'elles le laisserent pour se prendre à deux nauires marchans, en l'vn desquels estoit le capitaine Maxei,& en l'autre le capitaine Minchon. Le conflict fut rude,douteux & long. Estans en l'ardeur du combat vn grand feu parut es nauires (soit qu'il fust par inaduertance mis es pouldres, ou autrement) dont elles furent entierement consumees. A cause de la bonasse on ne peut les secourir à temps: ce neantmoins le Drac faisant vn effort extraordinaire en approcha le plus pres qu'il lui fut possible,& d'vn seul coup de canon tiré de la proue de son vaisseau chassa sept des galeres,qui furent suiuies des deux autres,lesquelles n'oserēt iamais approcher à la portee du canon:ains se retirerent en leur port.

Depuis ce iour, la flotte Angloise, agitee de diuers vēts, descouurit finalement les Isles de Bayonne premierement, & puis apres Vigue, où ariuant sur le soir elle y demeura aux anchres toute la nuict. Trentetrois vaisseaux qui venoyent deuant, descouuerts aupres des Isles, on sonne l'alarme, ce qui donnoit le moyen aux ennemis de nettoyer le bourg:neantmoins leurs tambours ayans fait beaucoup de bruit, ils disposent leurs corps de garde, & font contenance de vouloir combatre, & empescher la descente. Au poinct du iour les capitaines Anglois font prendre terre à quinze cens hommes, qui partis en deux gros tirent droit au bourg. Le Drac & Vingfeld le vont assaillir par vn autre costé. Fenner eut charge de s'approcher du riuage, afin de batre en ruine dedans les places de ce lieu.

Les Espagnols ne firent aucun deuoir, ains s'enfuirent tous, tellement que les Anglois entrerent sans resistance en la place, puis enuoyerent tout autour quelques troupes pour descouurir, & piller le plat pays,qui fut entierement ruiné. Aiant seiourné toute la nuict en la bourgade,& deliberé de ce qui estoit à faire,on resolut de demeurer tout le lendemain aupres des Isles, afin de voir tant

mieux quelle route il conuiendroit prendre. Ce iour qui estoit le vingtvniesme de Iuin, ayãt mis le feu en la bourgade, on remonta es vaisseaux. Le Drac ayant vn vent propre tourna droit vers Angleterre auec la plus part de la flotte. La maladie se renforçoit lors & les mariniers & soldats mouroyent en nombre & soudainement. Norreys fut contraint de demeurer deux iours apres le Drac, partie afin de pouruoir à l'eau douce pour les nauires, partie afin de les tirer toutes au large, tellement que l'ennemi ne leur portast dommage. Finalement, apres auoir couru fortune assez fascheuse, le troisieme iour de Iuillet il arriua au port de Plimmouth.

Tel fut le hardi, mais peu heureux, voyage des Anglois en Portugal, non par leur faute, mais par la confiance du Roy Don Antoine, que quelques Portugalois desiroyent voir restabli: mais au besoin ils ne peurent secouer le ioug, dautant que l'Espagnol eut tout loisir de penser & pouruoir à ses affaires. Nous auons suiui en ce discours le recit d'vn personnage qui se trouua en ce voyage depuis le cõmencement iusques à la fin. Les Espagnols se seruirent de la peau du renard: se soucians peu d'estre appelez lasches, & de tous les desfis qu'on leur faisoit, pourueu qu'ils se maintinssent en leur vsurpatiõ, & renuoyassent les Anglois chez eux, où ils se retrouuerent, vaincus des delices de Portugal & des maladies qui en prouindrẽt: mais au reste rapportans beaucoup de gloire pour auoir en tant de sortes, (n'estans qu'vne poignée de gẽs,) foulé aux pieds l'orgueil & les insolentes vanteries de la plus superbe natiõ qui soit au monde.

Voila, lecteur, les principales choses qui me sont venues au deuant, faites depuis le commencemẽt de l'an 1589. iusques au premier iour d'Aoust du mesme an, ensemble les diuers liurets qui en ont esté publiez, ou que i'ay eus à la main, & en ma puissance. Il y aura, peut estre quelques particularitez & discours obmis. Mais ou ce sont choses de petite importance, ou libelles fameux & inuectiues seditieuses, qu'il faut enseuelir, & nõ pas publier. Car si i'eusse voulu vous presenter ce q̃ les Ligueurs de Frãce ont publié cõtre le Roy Henri troisiesme, depuis l'execution du Duc de Guise, appelans diable celui, dont ils auoyent maintesfois fait

fait leur dieu, i'eusse fait deux volumes pour vn. Et quant aux afaires passees en d'autres endroits de la Chrestienté, pource qu'ils ne concernent proprement la ligue, ie me suis contenté de suyure l'intention ou le but de tout ce recueil.

***

FIN DV TROISIESME TOME.







